

Dijon. 5 Avril 1897.

Mon cher ami,

Dès votre lettre reçue, hier
matin, j'ai écrit à Berton
dans le sens que me permettaient
vos intentions annoncées: en
substance, que vous ne pourriez
quitter Paris samedi, mais que
vous seriez disposé à faire le
possible pour passer ici une bonne
partie de l'après-midi de
dimanche, et nous arriverait à
2 h. 3, afin de vous remonter
avec lui chez moi — et
l'instant où je reçois un télégramme
et en réponse à mon mot d'hier

de Barton, m'annonçant qu'au lieu de nous venir ici du vendredi ou dimanche, comme ils en avaient d'abord l'intention, ils arriveront, sa femme et lui, samedi dans la journée, pour ne repartir que lundi.

Dans ces conditions, j'espère tout-à-fait que rien ne vous empêchera de prendre dimanche prochain le rapide de 9 h. 25 pour être ici à 2 h. - Nous vous gardons à dîner avec les Barton, si cela ne contrariait pas vos autres plans: sinon, nous vous demanderions le lendemain, ou un des autres

jours de la semaine - sainte - pour nous plus exclusivement cette fois.

En dessous, je m'excuse de vous quitter brusquement, pour aller chercher ma femme et mon fils à la gare.

Je reste votre bien affectueux

F. Geny

7

Bantin



Monsieur R. Leilles,

Professeur à la Faculté de Droit,

10 bis, rue du Pré-aux-Cleres.

Paris.

AD D PAAL 12
APR 6
97
TRIBUTION 6